

nemi, par le vaillant prélat, et les circonstances qui en ont accompagné la promulgation ne peuvent qu'ajouter à son prix.

Cette décoration a, en effet, un caractère militaire. M. le président de la République, suivi de cinq ministres, a bien voulu la conférer de ses mains, et c'est la ville d'Arras qui a été choisie, avec beaucoup d'à-propos, comme cadre de cette cérémonie.

Il ne déplaira pas, j'en suis sûr, à Mgr Lobbedey de tenir de M. le ministre de la guerre sa croix de la Légion d'honneur. L'évêque d'Arras est homme d'Eglise, certes! Mais il aime l'armée et il en est aimé. Il sait parler à un auditoire militaire. Il a une certaine façon de braver le danger et d'envisager le devoir qui en fait à la fois un soldat et un chef. Il porte la crosse comme d'autres portent l'épée.

Et n'est-ce pas un signe des temps que M. Poincaré en personne, accompagné de MM. les ministres de la guerre, de la justice, de l'intérieur, des finances, et de M. Denys Cochin, ministre d'Etat, ait donné l'accolade officielle, sur le même champ de manoeuvres, à un général, à un préfet, à un évêque, à un conseiller de préfecture, à deux magistrats, à deux religieuses? Ce sont toutes les forces vives de la nation qui figuraient là en raccourci. Et de fait, aurons-nous trop de tous ces concours pour suffire aux tâches d'aujourd'hui et aux reconstructions de demain?

Et tous les gens d'Arras, sans distinction d'opinions ni de partis, seront heureux que leur évêque soit à l'honneur là où il fut à la peine. Il y a des noms qui, dans la fièvre de cette guerre, ont pris aux yeux des peuples une signification symbolique. Arras aura ce douloureux privilège. Il marquera la limite inexorable où se sont brisées les vagues de l'invasion allemande. Il représentera tout ce qu'il y a, dans notre Artois, de ténacité, de froide résolution, de patriotisme ardent et contenu. Il convenait, vraiment, que le blason épiscopal qui porte